

CERCLE LYRIQUE DE METZ

COLLOQUE DU XXX^{ème} ANNIVERSAIRE DU C.L.M.

PASSION DE L'OPÉRA... OPÉRA DES PASSIONS

=====

Le Cercle Lyrique de Metz célèbrera le XXX^{ème} anniversaire de sa fondation les samedi 7 et dimanche 8 novembre 2009 dans la grande salle de l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole. A cette occasion, son comité directeur, présidé par Georges Masson, a mis sur pied un colloque portant sur l'histoire, le présent et l'avenir du théâtre lyrique. Il se déroulera sur les deux journées. Y participeront huit conférenciers. C'est le tout premier colloque de cette nature qui se tiendra dans la région lorraine, organisé par une association spécialisée dans l'opéra, la comédie musicale et le lyrique léger. Il devrait intéresser aussi bien les habitués du théâtre lyrique et parlé que les jeunes générations qui auront, par ce biais, l'occasion de découvrir ce qu'est réellement le monde de l'opéra, de ses origines aux productions contemporaines.

La coordination du présent colloque, intitulé « PASSION DE L'OPÉRA... OPÉRA DES PASSIONS », a été confiée à Jean-Pierre Vidit, vice-président du Cercle Lyrique de Metz, qui a prévu l'inauguration du colloque par une personnalité de la ville, une présentation du colloque par le président du C.L.M., chaque intervention étant suivie d'une discussion (modérateur du samedi 7 : Jean-Pierre Vidit ; modérateur du dimanche 8 : Georges Masson).

Au soir du samedi 7 novembre, un récital d'art lyrique se déroulera dans la grande salle avec la participation de la soprano Julie Cherrier et du jeune contre-ténor Hervé Cassagna, dans un programme baroque et classique en première partie, romantique et XXe siècle en seconde.

Par ailleurs, la salle du Foyer du public sera réservée à une exposition de documents rares de la collection du C.L.M. et, notamment, de celle de Daniel Vorms, président d'honneur du C.L.M., à la projection d'un diaporama, et à la diffusion d'enregistrements portant sur l'histoire du disque, du gramophone au numérique.



**Christiane Stutzmann, professeur d'art lyrique à Paris
et Julie Cherrier, soprano,
parmi les participants invités du Colloque du C.L.M.**

=====

De même, plusieurs compact-discs seront diffusés en boucle. Ils ont été réalisés tout spécialement pour le colloque du XXX^{ème} anniversaire, par un membre du comité directeur et conseiller artistique du Cercle Lyrique, Jean-Pierre Pister et son épouse Danielle Pister, également membre et conseiller culturel du C.L.M. Ils portent sur des enregistrements précieux de l'histoire du disque depuis le début du XX^{ème} siècle. L'un sera axé sur les chanteurs très connus, le second sur les cantatrices célèbres et le troisième sur les chœurs d'opéras et les ensembles. D'autres enregistrements lyriques sélectionnés seront, par ailleurs, diffusés grâce à l'installation stéréophonique du Foyer du théâtre où se tiennent d'habitude, les conférences annuelles de saison du C.L.M. Un diaporama du service Communication de la Ville de Metz, portant sur les récentes productions lyriques de l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole, sera visible dans l'espace jouxtant le Foyer.

Divers partenariats et soutiens ont été conclus en faveur de ce colloque, parmi lesquels ceux de la Ville de Metz, de la CA2M devenue Communauté d'agglomération de Metz-Métropole, qui met, durant deux jours, à la disposition du Cercle Lyrique de Metz, la grande salle et la petite salle de l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole, le Conseil général de la Moselle, l'Académie Nationale de Metz, le quotidien régional « Le Républicain Lorrain », le « Rotary-Club de Metz », etc... D'autres partenariats et soutiens sont attendus de divers organismes à caractère pédagogique, artistique et culturel, sur le plan national et régional.

Les huit conférenciers qui interviendront le samedi 7 novembre à partir de 14 heures jusqu'à 19 heures, et le dimanche 8 novembre de 14h à 18 h30, aborderont les divers aspects de l'opéra des origines à nos jours, chacun selon une thématique bien ciblée. En indiquant leur ordre de passage, nous donnons la biographie des huit intervenants et le résumé de leurs communications.



Grand foyer de l'Opéra Garnier
(Bibliothèque Nationale de l'Opéra – photo Magnum-Lessing)

=====
INTRODUCTION À L'OPÉRA OU L'OPÉRA, C'EST QUOI ?
=====

Patrick Thil, président d'honneur du Cercle Lyrique de Metz, diplômé de l'École du Louvre, juriste et Directeur divisionnaire à la Direction générale des Impôts de Metz, est ancien adjoint et vice-président délégué à la Culture, conseiller municipal, conseiller communautaire, et membre des commissions

Culture de la Ville de Metz et de Metz Métropole. Depuis une vingtaine d'années, Patrick Thil s'est spécialisé dans les conférences sur l'art lyrique ainsi que sur la littérature et sur les rapports entre culture et économie. Parmi les conférences d'ordre littéraire, on citera celles qu'il a faites sur André Malraux.

(communication le samedi 7 à 14h30)

xxx

Le propos de Patrick Thil se veut une introduction à l'opéra et une réponse aux questions qui se posent à ceux qui ne l'ont pas encore abordé. En deux thématiques : « De l'unique origine à la diaspora des genres » : Qui a inventé ce mode d'expression ? (théâtre, musique et parfois danse). Est-ce une folie de vouloir dire en chantant ? Comment va évoluer ce genre joué principalement en Europe ? L'opéra est-il du genre triste ou sérieux ? En seconde thématique portant sur « Une unique prétention mais pas d'éternelles questions », Patrick Thil mettra en exergue « l'opéra vitrine d'une esthétique ou l'opéra dans son époque » (les cas Lully, Verdi, Wagner, Britten) et situera cet art qui se prétend héritier de tous les autres, ou parfois très politique et vecteur des enjeux de pouvoir. Questions lancinantes d'un art ambigu ? L'opéra est-il toujours vivant ? A-t-il eu des enfants ? Populaire ou élitiste ? Une conclusion, non définitive, sur ce qui demeure toujours une question.

=====



« Marseillaise » chantée par Rouget de Lisle dans le salon du maire de Strasbourg, le baron Dietrich, le 24 avril 1792 (Tableau Isidore Pils)

TRANCHE D'HISTOIRE DE L'OPERA-THEATRE DE METZ :

=====

« LA RÉVOLUTION FRANÇAISE »

=====

Critique musical et théâtral, journaliste chef de service honoraire, Georges Masson, président du Cercle Lyrique de Metz, est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont « Gabriel Pierné, musicien lorrain », « Ambroise Thomas, un compositeur lyrique au XIX^{ème} siècle », « 250 ans d'histoire de l'Opéra-Théâtre de Metz », « Le poète disparu », roman, etc... (Presses universitaires de Nancy, Editions Serpenoise de Metz, Editions Gérard Klopp, Editions du C.L.M....). Il a également participé à la rédaction d'ouvrages collectifs dont « Mémoires de la Lorraine » (Ed. Serpenoise) et préfacé « La musique en Moselle des origines à nos jours », (Editions du Conseil général), de même qu'il a contribué à l'encyclopédie anglaise « The Grove ». Violoniste (il fut membre du Quatuor Schabel), prix du Conservatoire national de région de Metz, étudiant à la Musikhochschule de Sarrebruck, compositeur à ses heures, il fut le président-fondateur de l'Orchestre de Chambre de Metz. Membre de l'Académie nationale de Metz où il a fait plusieurs communications (dont « Marguerite Puhl-Demange, une présence littéraire en Lorraine », « Où en est la critique musicale aujourd'hui ? » etc...). Il a, depuis trente ans, donné de nombreuses conférences sur la musique et l'art lyrique, à Metz (Théâtre, Arsenal, Université, Conservatoire, Hôtel de Ville...) et dans la région.

(communication, le samedi 7 à 15h30)

xxx

« Aucune époque de l'histoire du théâtre et de l'art lyrique en France ne fut aussi mouvementée que celle portant sur la Révolution française, en raison des

réactions d'opinion qui s'affrontèrent sur scène » affirme Georges Masson. « La plupart des maisons d'opéra et de théâtre parlé de l'Hexagone, devinrent, à l'exemple de la Comédie Française à Paris, transformée en Théâtre de la République, un tremplin pour faire passer les idées nouvelles. Le théâtre de Metz, qui avait été érigé trente-sept ans avant 1789, n'échappa pas aux mutations idéologiques qui se télescopaient en ce lieu public. A cette différence près que, par rapport aux autres théâtres, c'est dans celui de Metz, -ville fortifiée qui concentrait des milliers d'officiers et de soldats-, que le théâtre politique se joua en partie dans les coulisses, sur scène ou dans la salle, où les gradés abonnés au théâtre, s'opposaient aux pro-révolutionnaires, tandis que les élus municipaux ainsi que la Ville, responsables de la sécurité du théâtre, étaient souvent pris entre deux feux, en voulant maintenir le plus juste équilibre. Des cérémonies civiques républicaines ainsi que plusieurs victoires militaires furent célébrées sur le plateau. Les représentations furent interrompues durant quelques semaines pendant la Terreur, la guillotine avait été installée devant le théâtre, des statues de révolutionnaires célèbres y furent déboulonnées. Le théâtre de Metz retrouvera sa sérénité au début du XIXe siècle, après avoir plongé, d'une autre manière, dans la crise et l'insécurité car il fit faillite, la France étant financièrement ruinée. Commentaires sur une période agitée.



Renata Tebaldi, de dos, applaudie à l'issue d'un concert à la Scala de Milan
(Photo Giorgio Lotti)

« QUEL AVENIR POUR LES JEUNES ARTISTES LYRIQUES FRANÇAIS A L'AUBE DU XXI^{ème} SIÈCLE ? »

Christiane Stutzmann étudie dès son plus jeune âge le piano, l'orgue et le chant au Conservatoire de région de Nancy, où elle obtient ses prix d'excellence, de chant et d'art lyrique. Au Conservatoire supérieur de Paris elle remporte, dès sa première année, son premier prix de chant. Remarquée très tôt pour sa voix de soprano dramatique, elle débute rapidement sa carrière sur les scènes lyriques françaises (Lyon, Nice, Toulouse, Bordeaux, Marseille, Metz, Rouen, Lille, Strasbourg) où elle incarne aussitôt les grands rôles (Tosca deviendra son rôle fétiche). Elle se produit à la télévision avec Gabriel Bacquier, et dans l'émission lyrique « Presto » de Pierre Petit, avant de débiter à l'Opéra de Paris en 1968 (Tosca, Marguerite, Micaëla...) puis à l'Opéra-Comique (Butterfly, La Bohème, Noces de Figaro, Paillasse, etc...). Elle chante le rôle de Desdémone à Nice avec l'illustrissime Mario del Monaco et entame ensuite une carrière internationale (San Carlo de Naples, Fenice de Venise, Rio de Janeiro, Real de Madrid, Manchester, Monnaie de Bruxelles, La Haye, etc...)

Elle enseigne ensuite le chant et l'art lyrique au Conservatoire de Nancy et est à l'origine de la carrière de sa fille, la contralto Nathalie Stutzmann, qu'elle a formée, et qui est une des plus grandes cantatrices de sa génération. Professeur honoraire du CNR de Nancy, elle enseigne actuellement à la Scola Cantorum à Paris. Par ailleurs, elle participe activement aux travaux de l'Académie de Stanislas de Nancy dont elle est Vice-présidente et elle sera, en 2010/11, la première femme à présider cette Académie depuis sa création en 1750. Christiane Stutzmann est Chevalier de la Légion d'honneur, des Arts et des Lettres et des Palmes académiques.

(communication, le samedi 7 à 16h30)

(avec illustration d'airs chantés par Oriane Beauvert, soprano et Rémi Muller, baryton)

XXX

« La crise de notre chant n'est pas près de finir », prévient Christiane Stutzmann, car « les jeunes chanteurs lyriques français sont les grands oubliés de la formation supérieure, et, seules les démarches individuelles permettent encore à certains de passer au travers des mailles du filet ». Constat pessimiste qui fait dire à Christiane Stutzmann que « les apparences sont trompeuses car les institutions existent mais, force est de constater la dégradation constante de l'Enseignement du chant en France. Et d'ajouter que « les étudiants de nos centres de formation, dans leur majorité, ne sont pas francophones », et que « notre enseignement n'est plus en mesure de rivaliser avec celui des pays anglo-saxons ou des pays latins où la tradition se perpétue. » Par ailleurs, la France reste le seul des quatre pays européens à mépriser son répertoire, quasiment absent de la programmation des théâtres français. Et d'avertir que « si l'on n'y prend garde, celui-ci risque de se perdre définitivement, car, bientôt, personne ne connaîtra plus les clés de cette transmission orale ». Conclusion qui laisse une lueur d'espoir ? « Il n'y a pourtant aucune désaffection du public pour cet art en France, bien au contraire. Les belles voix existent chez nous comme ailleurs et l'art se transmet depuis la nuit des temps, de maître à élève, par ce lien mystique dont il se nourrit. »



Décors de l'acte II des « Huguenots » de Meyerbeer (1836) d'après Despléchin (Bibliothèque Nationale de l'Opéra de Paris)

**« UN SIECLE D'ENREGISTREMENTS LYRIQUES,
=====**
DU GRAMOPHONE AU NUMERIQUE »
=====

Originaire de Sedan, Jean-Pierre Pister a effectué ses études supérieures à la Faculté de lettres de Nancy. Reçu 8^{ème} à l'agrégation d'Histoire en 1971, il fut d'abord professeur au Lycée Georges De La Tour à Metz de 1972 à 1983 puis au Lycée H. Poincaré de Nancy, ensuite. Chargé de l'enseignement de l'Histoire en khâgne, Jean-Pierre Pister a été élevé au grade de professeur de Chaire supérieure. Chargé de recherches au C.R.D.P. de Nancy de 1975 à 1982, il y fut responsable de la publication de documents pédagogiques. Dans ses fonctions d'enseignant, Jean-Pierre Pister est chargé de la préparation aux concours de l'Ecole Normale Supérieure et aux Instituts d'Etudes Politiques. Membre de jurys de CAPES, il est co-auteur d'un ouvrage sur le Lycée Poincaré (Editions Gérard Klopp) et, en qualité de président de l'Association Khâlligrammes, il organise des conférences au Lycée Poincaré à Nancy. Il est également membre du comité directeur et conseiller artistique du Cercle Lyrique de Metz.

(communication, le samedi 7 à 17h45)

XXX

« Dès le début du XXe siècle, les plus grands chanteurs ont entrepris de graver les airs les plus populaires de leur répertoire, et Caruso, disparu en 1922, fut la vedette incontestable de l'ère du phonographe acoustique ». C'est sur ce constat que Jean-Pierre Pister introduira son propos. « L'invention de l'enregistrement électrique, vers 1925, en permettant une restitution plus fidèle de la voix, a donné ses lettres de noblesse au 78 tours lyrique. ». Et de citer

comme témoins les récitals de Lotte Lehmann, Rosa Ponselle, Ninon Vallin, Grace More, Lili Pons et, du côté masculin, César Vezzani, Georges Thill, Lauritz Melchior, Beniamino Gigli. « Les intégrales, qui exigeaient au moins vingt disques furent donc rares. » ajoute Jean-Pierre Pister. « A la fin des années 1940, la banalisation du magnétophone et l'invention du microsillon permettent enfin la réalisation d'opéras intégraux, et l'essentiel du répertoire est alors enregistré par les grandes firmes, à l'initiative de producteurs de génie, le plus souvent britanniques (Walter Legge chez EMI, John Culshaw chez Decca...). C'est l'époque des grands Mozart et des Strauss dirigés par Karajan, du Tristan de Furtwängler, des Verdi et des Puccini, gravés à la Scala, avec La Callas, et à Rome ou à Vienne avec La Tebaldi. L'avènement de la stéréo, à partir de 1955, débouche sur un véritable âge d'or du disque d'opéra, avec, comme réalisation phare, le Ring wagnérien intégral dirigé par Georg Solti. Si le catalogue de C.D. a repris l'essentiel de ce patrimoine, les coûts de la production et la saturation du marché expliquent la rareté de grandes intégrales récentes auxquelles on préfère, aujourd'hui, les reports de représentations publiques, notamment en DVD. »



« Don Carlos », dans une nouvelle production de l'Opéra-Théâtre de Metz en 1999 (Photothèque de la Ville de Metz- CA2M)

« PROGRAMMER UN OPERA »

=====

Né à Nantes, Eric Chevalier, directeur de l'Opéra-Théâtre de Metz, entre, après une enfance voyageuse, en 1978, à l'English National Opera à Londres et conçoit, dès 1979, ses premiers décors dont celui des « Saltimbanques » pour l'Opéra de Liège. Il entre au bureau d'études de l'Opéra de Paris en 1981 et, deux ans plus tard, est nommé chargé de production dans cette même maison. Il poursuit conjointement, une activité de décorateur et signe successivement de nombreuses productions en France, en Autriche, en Allemagne et en Corée du

Sud. On citera « Les Contes d’Hoffmann », « Roméo et Juliette » à Séoul, « Le Pescatrici » de Haydn à Metz, « Giasone » de Cavalli à Innsbrück et au Théâtre des Champs-Élysées. Il montera « Don Quichotte » de Massenet à Tours, Rennes et Angers, « Carmen » et « Faust » à Carcassonne, « La Vie parisienne » à Liège, « Une Nuit à Venise » à Kaiserslautern, « Erzebeth » de Charles Chaynes à Massy et, pour le théâtre, « La Fiancée du matin » d’Hugo Claus, « Le Dernier jour d’un condamné » de Victor Hugo, « Orage » de Strindberg, « Poil de carotte » de Jules Renard, etc...Depuis 1994, il aborde la réalisation conjointe des décors et de la mise en scène dont certaines en création en France comme « Der Prozess » de Godfried von Einem d’après Franz Kafka, « Les Bonnes » opéra de Peter Bengtson d’après Jean Genet pour Angers-Nantes et « Le Renard » d’Isabelle Aboulker à Limoges. On citera, parmi ses productions, « Die Zauberflöte » à Reims, « La Traviata », « Les Mousquetaires au couvent », « Rigoletto », à Reims et Marseille. On retiendra également « La Fille de Madame Angot » pour Metz, Tours et Avignon, puis « Werther » à Reims, « Butterfly » à Toulouse, « Les Travaux d’Hercule » à Nantes (repris à Metz la saison dernière), « Le Petit Duc » pour Metz et Avignon. Nommé en 2004 directeur de l’Opéra-Théâtre de Metz, il signera chaque saison, une ou plusieurs mises en scène dont la création mondiale en 2007, de « Mi Amor » de Charles Chaynes, et a prévu, pour cette saison 2009/2010, celle de « L’Attaque du Moulin » d’Alfred Bruneau.

(communication le dimanche 8 novembre à 14h.)

xxx

Dans sa conférence sur le thème « Programmer un opéra », Eric Chevalier développera les diverses questions qui se posent à un directeur de théâtre et metteur en scène d’opéra. « Concevoir une programmation : y a-t-il des règles à respecter ? », « Sur quel (s) schéma (s), sur quel (s) critères doit-on le faire ? », « Quelles parts, les diverses demandes faites par les maîtres d’œuvres, les artistes ou le public, ont-elles dans les choix qui sont faits ? » ; « Faut-il, selon les termes de Jacques Chancel, « donner au public, non pas ce qu’il aime, mais ce qu’il pourrait aimer ? »...Ce sont autant de questions délicates auxquelles, selon Eric Chevalier, « apporter une réponse tient de la voltige -sans filet- ! »

=====



« Orphée et Eurydice » de Gluck, dans une chorégraphie de Balanchine à l'Opéra de Paris en 1973
(Bibliothèque de l'Opéra - Photo Colette Masson)

« LES SOURCES LITTÉRAIRES DES LIVRETS D'OPÉRAS » :

De l'Histoire du Chevalier Des Grieux et de Manon-Lescaut à Manon :
histoire d'un malentendu

Danielle Pister, originaire d'Oran où elle demeura jusqu'à l'exode de juin 1962, date à laquelle elle s'installa en Moselle, est titulaire de l'agrégation de Lettres modernes. D'abord assistante à l'Université de Nancy II, elle est, depuis 1981, maître de conférence à Metz et, depuis 2004, directrice du Département de Lettres modernes de l'Université Paul-Verlaine de Metz. Ses recherches portent essentiellement sur la relation entre le domaine religieux et la pensée philosophique au XVIII^{ème} siècle. Elle a participé à de nombreuses conférences sur la littérature à laquelle elle est venue par l'opéra, domaine dans lequel elle se distingue par ses analyses musicologiques et par ses conférences illustrées. Danielle Pister a publié « L'image du prêtre dans la littérature classique aux XVIIe et XVIIIe siècles », ainsi que « L'Opéra à Oran » dans plusieurs numéros de la revue « L'Algérieniste » (2008). Danielle Pister est membre du comité directeur et conseiller culturel du Cercle Lyrique de Metz.

(communication, le 8 à 15h.).

xxx

« L'opéra, depuis sa naissance, a eu partie liée avec la littérature, qu'il s'agisse de la reprise d'un grand texte universel comme celui d'« Il ritorno d'Ulisse in patria » de Monteverdi (1641), de la collaboration apportée par les poètes aux musiciens (Quinault avec Lully), ou de l'exemple de l'écrivain devenant librettiste et compositeur : J.J. Rousseau pour son « Devin du village » de 1752... ». Telle est le fil conducteur que suivra Danielle Pister avant de le développer, ajoutant : « Le XIXe siècle, en particulier, a puisé dans les œuvres dramatiques prestigieuses de Shakespeare, Goethe, Hugo, les sujets de ses plus grands opéras. Mais l'adaptation s'avère plus complexe pour un roman, car la compréhension de l'œuvre-source, comme les exigences de la scène, conditionnent les choix esthétiques, éthiques, politiques, du librettiste et du musicien. ». Et d'argumenter le propos : « Il n'est pas rare qu'une même œuvre soit l'objet de multiples adaptations. Ainsi, l'« Histoire du Chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut », fournit les sujets des trois opéras d'Auber (1856), de Massenet (1884) et de Puccini (1893). Avant de livrer, *in fine*, son propos à la réflexion suivante : « Bel exemple, dans un temps ramassé, de réception et de relecture d'une œuvre classique, à qui l'art lyrique redonne une nouvelle actualité en transfigurant l'héroïne en mythe moderne, au prix sans doute, des véritables intentions de l'Abbé Prévost ! »

=====



La « Tosca » de 1998 à l'Opéra-Théâtre de Metz réunissait Franck Ferrari et De Lisa Vaïo dans les rôles principaux

(Photo Ville de Metz-CA2M)

« RÉCEPTION ET MODERNITÉ DE L'OPÉRA »

=====

L'enfance et la jeunesse de Désirée Mayer ont été marquées par l'immigration. « A l'âge de vingt ans, devenue française à la faveur de mon mariage, j'en étais à ma quatrième nationalité, » explique-t-elle. Bien avant d'entreprendre des études universitaires, l'apprentissage des langues devint une passion nécessaire pour elle, et leur approfondissement, une condition *sine qua non* à l'harmonisation d'un parcours fait de ruptures. « A l'écoute des langues, on finit par aimer les sons et s'attacher aux voix, » ajoute-t-elle. « La musique, ou plutôt les musiques, m'ont suggéré quelques-unes des voies par lesquelles on transforme la diversité en cohérence. » Passionnée de linguistique, Désirée Mayer a fait ses études à l'Université de Metz, puis à la Sorbonne à Paris. Elle a enseigné les Lettres et l'hébreu au Lycée Georges de La Tour de Metz. Elle a participé à quelques publications, essentiellement sémiotiques, dans la revue « L'Animal » et dans la « Revue sémiotique du Centre catholique de Lyon ».

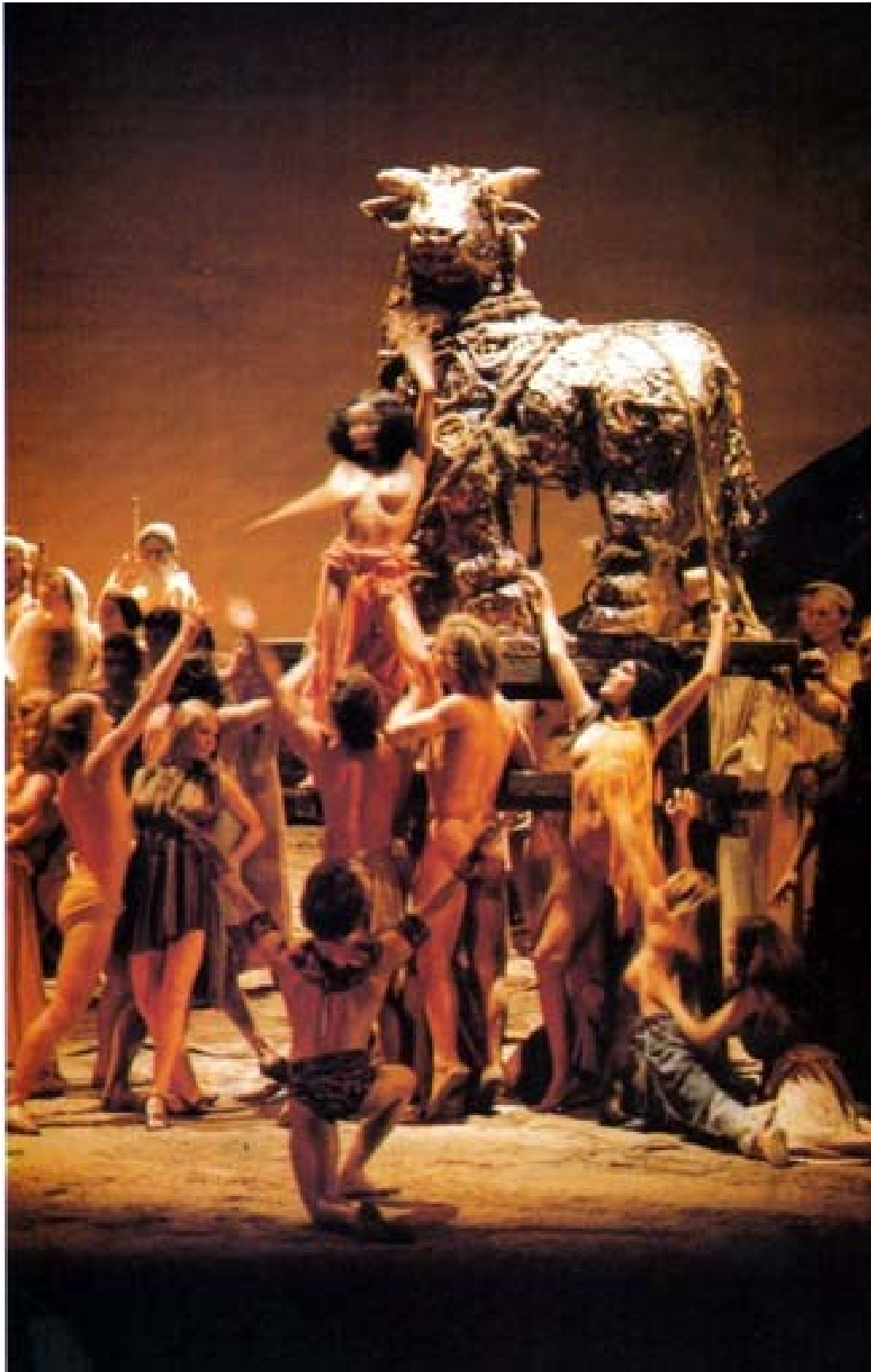
Actuellement professeur honoraire, elle s'est investie dans le monde culturel et est présidente pour la Lorraine des Journées Européennes de la culture juive fondées en 2008, et vice-présidente de cette institution pour la France. Elle est membre de diverses autres institutions dont l'Académie Nationale de Metz. Elle a fait maintes conférences se rapportant à la vitalité du judaïsme français et est attentive au monde du spectacle, du concert, du théâtre et de l'opéra.

(communication le 8 novembre à 16h30)

xxx

Le point de départ de l'exposé de Désirée Mayer est une interrogation sur les mises en scène, de qualité différente, que l'amateur d'art lyrique a pu voir ces dernières décennies. « Alors qu'il était souvent possible de redécouvrir dans l'enchantement, des œuvres, mêmes connues, d'autrefois, le spectateur, piégé, semblait être pris en otage, par des représentations qui tenaient davantage du champ de bataille que de l'opéra. », constate Désirée Mayer. Comment l'expliquer ? « Ce n'était pas là simplement un échec, le résultat d'un risque naturel qui guette forcément tout spectacle vivant. Ce qui était à l'œuvre dans ces créations ratées, tenait davantage d'un système idéologique que du hasard. Il s'agissait, de toute évidence, de partis pris qui concernaient la représentation dans ses rapports à la réception et à la modernité. » Désirée Mayer expliquera que, « plutôt que de stigmatiser ces attitudes ou les œuvres qu'elles produisent, il faut s'interroger sur la signification de leur récurrence, afin de tenter de mieux comprendre ce que nous dit l'opéra aujourd'hui ». Dans sa communication, Désirée Mayer abordera l'opéra à la lumière croisée de la question de la représentation, des enjeux de sa réception et des effets de la modernité.

=====



« Moïse et Aaron » opéra d'Arnold Schoenberg, donné à l'Opéra de Paris en 1974 (Bibliothèque Nationale de l'Opéra - Photo Magnum-Lessing)

LE THÉÂTRE DES PASSIONS À L'OPÉRA »

=====

Jean-Pierre Vidit est psychologue clinicien et psychanalyste et, en sa qualité de vice-président du Cercle Lyrique de Metz, axe ses conférences sur les personnages d'opéras en creusant leur psychologie propre. Ce fut le cas pour Rigoletto, Madame Butterfly, Don Juan, Barbe-Bleue, etc..., personnages qu'il a analysés dans ses conférences données dans le cadre des saisons d'opéras au C.L.M. Jean-Pierre Vidit a publié un livre sur les adolescents psychopathes (Ed. De Boeck 2002) et a participé à un ouvrage collectif sur Henry Bachau, écrivain, dramaturge et psychanalyste (1913) à la suite d'un colloque donné à l'Université de Metz. Ses articles professionnels ont été publiés dans Les Cahiers de la psychologie clinique et dans la Revue de la Société belge de psychanalyse. Jean-Pierre Vidit organise des colloques professionnels et prononce des conférences basées sur sa spécialité clinique, mais également sur l'opéra.

(communication, le 8 à 17h30.)

XXX

Après avoir fait un bref rappel de l'histoire de l'opéra en ce qui concerne la manière dont est traitée la passion, Jean-Pierre Vidit s'attachera, dans son exposé, à montrer comment la passion humaine (et pas seulement amoureuse), envahit, sous l'influence des romantiques, la scène opératique. « Cette dernière, expliquera le conférencier, devient le lieu où s'expose la passion dans tous ses états, et, à la différence de la période classique, modifie considérablement le rapport et la distance que le spectateur entretient avec la représentation de l'opéra, pour en faire une œuvre où tout un chacun se sent concerné. ». Et d'ajouter : « Car il ne concerne plus seulement les rois, les princes, ou des saints comme à l'âge classique, mais des êtres de chair et de sang, plus proches de nous-mêmes donc, avec lesquels il nous est plus facile de nous identifier. ».



« Lohengrin » à l'Opéra de Paris en 1982,
mise en scène de Lassalle décors de Nationale de l'Opéra-Photo Colette Masson)

RÉCITAL LYRIQUE

**PAR JULIE CHERRIER, SOPRANO
ET HERVÉ CASSAGNA, CONTRE-TÉNOR**

SAMEDI 7 NOVEMBRE A 20 h.30

GRANDE SALLE DE L'OPERA-THEATRE

Julie Cherrier est médaillée d'or du C.N.R. de Nancy dans la classe d'art lyrique de Christiane Stutzmann et de harpe dans celle de Philippe Villa. Elle a bénéficié des conseils de Janine Reiss et a également travaillé avec Montserrat Caballe et Renata Scotta. Elle est finaliste du concours de chant dont le jury était présidé par Gabriel Bacquier et, en 2006, intègre l'Opéra-studio de l'Académie Sainte-Cécile à Rome. 2007 est l'année de sa professionnalisation. Elle se produit à l'Arsenal de Metz, à Paris et à Strasbourg, dans « Le Roi David » d'Honegger avec l'O.N.L. dirigé par Jacques Mercier. Elle sera également la soliste d'« America », la symphonie pour soprano et orchestre de Pierre Thilloy, donnée en création mondiale à Metz. Elle chante à l'Opéra de Brazov (Roumanie) puis au Luxembourg dans le « Requiem » de Fauré. Lauréate du Concours des amis de l'Opéra de Massy, elle sera soliste de la Paukenmesse de Haydn, poursuivra son parcours en musique de chambre avec Marion Desjacques Hugel, harpiste. En 2008, elle sera Leila des « Pêcheurs de perles » de Bizet (Opéra de Brazov), et figurera dans la distribution de « L'Attaque du moulin » d'Alfred Bruneau, opéra donné dans une nouvelle production à l'Opéra-Théâtre de Metz en janvier 2010. Et elle tiendra, sur cette même scène de Metz, le rôle principal de Marie de Pontcourlay des « Mousquetaires au couvent », opéra-comique de Varney qui sera donné en mai 2010.

xxx

Hervé Cassagna a suivi un parcours atypique. Musicien-né, il étudie, dès cinq ans, aux Conservatoires de Bayonne puis de Bordeaux, et obtient, durant son adolescence, plusieurs diplômes dont un prix d'alto. Attiré par le service public, il fait alors le choix d'étudier les sciences politiques et la gestion avant

d'être admis à l'ENA. Diplômes en poche, il se rend compte que la musique compte bien trop pour lui, pour qu'il ne s'attache pas à concilier ses impératifs avec ceux de son travail. Alto solo du Chœur et de l'Orchestre des Grandes Ecoles, il chante en soliste avec plusieurs ensembles parisiens, incarne Ziggy dans l'opéra rock « Starmania », se produit en récital dans le cadre de productions d'ambassades, du Conseil d'Etat, de l'Assemblée Nationale ou de l'Hôtel Matignon. Ce double parcours ne fait qu'attiser sa flamme de musicien. Sa rencontre décisive avec Christiane Stutzmann lui fait prendre conscience des potentialités de sa voix. Sous sa férule, et aidé par les conseils de Janine Reiss et Jeff Cohen, respectivement accompagnateurs de Maria Callas et de Roberto Alagna, il s'investit désormais totalement dans le répertoire des contre-ténors. Il s'est notamment produit dans les salons de l'Hôtel de Ville de Nancy, à l'Académie internationale de Flaine, dans les Ateliers Sons-Croisés à la Cité Internationale de Paris et chantera prochainement en soliste, le Stabat Mater de Vivaldi avec l'Orchestre de la Scola Cantorum de Paris.

xxx

La pianiste qui accompagnera les deux chanteurs est Kanako Abe. Originnaire d'Osaka, elle est titulaire du diplôme de composition de l'Université des Beaux-Arts de Tokyo, de plusieurs prix du Conservatoire supérieur de Paris (piano, classes d'écriture, orchestration, analyse et diplôme de direction d'orchestre). Elle a dirigé l'Orchestre National d'Ile de France, celui de Montpellier, le National de Lorraine, dirigera *La Traviata* avec l'O.N. de Montpellier, sera chef assistante à l'Orchestre National du Rhin.

LE PROGRAMME

Première partie (baroque et classique)

Duo « Io t'abbraccio » extrait de l'opéra *Rodelinda* de Haendel ; Air « All'ampo dell'armi » extrait de l'opéra *Giulio Cesare* de Haendel ; Air « Piangerò la sorte mia », extrait de *Giulio Cesare* de Haendel ; Air « Music for a

while » extrait de l'opéra *Oedipus* de Purcell ; Air de Pamina, « Ach, ich fühl's », extrait de *Die Zauberflöte* de Mozart ; Air de Farnace, «Venga pur, minacci e frema », de l'opéra de jeunesse *Mithridate* de Mozart.

Entracte

Seconde partie (romantique et XXe siècle)

Air de Giulietta extrait de *I Capuletti e i Montecchi* , opéra de Bellini ; Air « Tu che accendi – Di tanti palpiti », extrait de l'opéra *Tancredi* de Rossini ; Air du « Cours la Reine », extrait de *Manon* de Massenet ; « Chanson de Fortunio » de Jacques Offenbach ; Air de « Fanny » extrait de *Marius et Fanny* de Vladimir Kosma.



Grand lustre sur fauteuils...à l'Opéra-Théâtre de Metz
(Photothèque Ville de Metz)

EXPOSITION, AUDITION DE DISQUES RARES, DIAPORAMA

Parallèlement aux huit communications qui se dérouleront dans la grande salle de l'Opéra-Théâtre de Metz ainsi que le récital lyrique, la salle du Foyer du public permettra de présenter une exposition de documents de la collection particulière du Cercle Lyrique de Metz et notamment de Daniel Vorms (anciens programmes, affiches, photos, partitions, journaux d'époque, maquettes, décors, etc...). Plusieurs compact-disc spécialement gravés par Jean-Pierre Pister, membre du comité directeur du C.L.M. et conseiller artistique, permettront d'entendre des enregistrements retraçant l'histoire du disque lyrique, depuis Caruso à Maria Callas, en passant par Conchita Supervia, Jane Rhodes, Mado Robin, ainsi que par Cesar Vezzani, Georges Thill, Lauritz Melchior, Beniamino Gigli, etc...Le troisième enregistrement spécial portera sur des chœurs d'opéras et d'ensembles vocaux. Les listings des œuvres chantées et jouées seront affichés au Foyer du théâtre.

Un diaporama réalisé par Christian Legay, photographe à la Ville de Metz, et montrant diverses productions lyriques données à l'Opéra-Théâtre de Metz, sera visionné dans un espace voisin du Foyer du public.

Une exposition-vente de l'ouvrage d'art de Georges Masson, président du Cercle Lyrique de Metz, portant sur les 250 ans de « L'Histoire du Théâtre de Metz » est prévue, ainsi que la vente d'un autre ouvrage écrit par Arielle Buteaux, productrice à France-Musique, sur la vie de la cantatrice Pauline Viardot.

DÉTAILS DES INTERPRÈTES DES TROIS C.D.

Professeur de Chaire supérieure à Nancy, membre du comité et conseiller artistique du Cercle Lyrique de Metz, Jean-Pierre Pister, conjointement avec son épouse, Danielle Pister, Directrice du département de Lettres modernes à l'Université de Metz et conseiller culturel du C.L.M., ont rigoureusement sélectionné puis gravé spécialement pour le colloque du XXX^{ème} anniversaire, ces trois compact-disc bien distincts, reflétant l'histoire du disque lyrique depuis ses débuts au XXe siècle et jusqu'à la période actuelle, et portant sur des airs célèbres de grand répertoire. Nous en résumons ci-après, le contenu avec le nom des œuvres et des interprètes. Une liste, plus détaillée, avec le nom des compositeurs et l'intitulé des extraits, sera à la disposition du public, près de l'installation stéréophonique, dans la salle du Foyer où aura lieu la diffusion (ces trois disques ont une durée d'une heure chacun).

1/ TREIZE CANTATRICES : trois airs de « Carmen » par Conchita Supervia (1895-1936), Jane Rhodes (1929) et Tereza Berganza (1935) ; trois airs par Maria Callas (1923-1977) : « Norma », « Macbeth » et « Tosca » ; un air de « Butterfly » par Renata Tebaldi (1922-2004); un air de « Turandot » par Birgit Nilsson (1918-2005) ; d' »Aïda » par Leontyne Price (1927) ; de «Lakmé » par Mado Robin (1918-1960) ; des « Noces de Figaro » par Elisabeth Schwarzkopf (1915-2006) ; de « Tristan et Isolde » par Kirsten Flagstad (1895-1962) ; de « La Vida Breve » de Falla par Victoria de Los Angeles (1923-2005) ; de « Tancredi » de Haendel par Marilyn Horne (1934) ; des « Contes d'Hoffmann » par Nathalie Dessay (1965).

2/ DIX-HUIT CHANTEURS : deux airs de « Rigoletto » et de «L'Elixir d'amour » par Enrico Caruso (1873-1921) ; un air du « Bal masqué » par Beniamino Gigli (1890-1957) ; un air de « Faust » par César Vezzani (1886-1951) ; deux airs de « Werther » et « Carmen » par Georges Thill (1897-1984) ; air de « La Walkyrie » (1^{er} acte) par Lauritz Melchior (1890-1973) ; un air de « Hérodiade » de Massenet par José Luccioni (1903-1978) ; air de « La Walkyrie » (3^e acte) par Hans Hotter

(1909-2003) ; air de « La Bohème » par Jussi Björling (1911-1960) ; air de « Boris Godounov » par Boris Christoff (1914-1993) ; air de « Tosca » par Tito Gobbi (1913-1984) ; air de « Guillaume Tell » par Tony Poncet (1918-1979) ; duo de « Don Carlos » par Carlo Bergonzi (1924) et Dietrich Fischer-Dieskau (1925) ; air « Nessun dorma » de « Turandot », par Luciano Pavarotti (1935-2007) ; air de « La Tabernera del Puerto » (de Sorrozabal) par Placido Domingo (1941) ; air de « Roméo et Juliette » par Roberto Alagna (1963); air d'« Orlando finto pazzo » (Vivaldi) par Philippe Jaroussky (1978) ; air de « Xersès » (Haendel) par Roberto Villazon (1972).

3/ ENSEMBLES ET CHŒURS D'OPÉRA : extraits des « Indes Galantes » (direction William Christie) ; de « L'Enlèvement au sérail » (Josef Krips) ; de « Don Giovanni » (Carlo-Maria Giulini) ; de « La Flûte enchantée » (Otto Klemperer) ; de « Fidelio » (Klemperer) ; du « Freischütz » (Erich Kleiber) ; de « Lucia di Lammermoor » (Richard Bonyngue) ; de « Nabucco » (Giuseppe Sinopoli) ; du « Trovatore » (Zubin Metha) ; de « Faust » (Michel Plasson) ; de « Mireille » (Plasson) ; de « Tannhäuser » (Georg Solti) ; des « Meistersinger » (Eugen Jochum) ; d'« Aïda » (Karajan) ; du « Rosenkavalier » (Karajan) ; de « La Vida Breve » de Falla (Rafael Frühbeck de Burgos).

XX

POUR S'INSCRIRE AU COLLOQUE

RÉSERVATION

On peut réserver ses places pour le colloque des 7 et 8 novembre, à partir de mardi 20 octobre en s'adressant à la Billetterie de l'Opéra-Théâtre de Metz (sur place ou en téléphonant au 03 87 75 40 50, de 14h à 17h.) où seront remis les billets d'entrée donnant accès, pour les deux jours, aux huit conférences, au récital lyrique, au diaporama, à l'exposition et à la diffusion de disques rares.

L'entrée est gratuite pour les membres du C.L.M. (sur présentation au guichet de leur carte d'adhérent)

Tarif : 10 euros ; demi-tarif aux étudiants ; billets gratuits pour les chômeurs (sur présentation de leur carte)

La vente de billets (ou les billets gratuits pour les ayants-droit) aura lieu au guichet le jour même, 45 minutes avant l'ouverture du colloque, le samedi et le dimanche.

POUR TOUTE AUTRE INFORMATION

S'ADRESSER A :

***CERCLE LYRIQUE DE
METZ***

BOITE POSTALE 90261

57006 METZ Cedex 1

**ADRESSE OFFICIELLE DU SITE DU
C.L.M. :**

www.associationlyriquemetz.com

CONTACT :

contact@associationlyriquemetz.com

